Souviens-toi, souviens-moi



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Ouvre-Feux » (à paraître)

[1]
Ce n’est pas une ombre morte
au fond de la mémoire,
ni quelque vieux tiroir
où l’on enferme hier.

Le souvenir, d’abord,
c’est ce qui vient à nous,
ce secours qui surgit
quand le présent vacille.

Subvenire disait le latin :
venir en aide, venir à l’esprit.

Comme si se souvenir, déjà,
c’était refuser de tomber.

[REFRAIN]
***Souviens-toi** de mon visage*
avant que le temps ne l’efface.
***Souviens-moi** quand je m’égare,*
quand je perds un peu ma trace.

Souviens-toi de ce qui fut.
Souviens-moi de qui je suis.
Car nous vivons aussi
de ce que l’autre n’oublie pas.

[2]
Un souvenir tient parfois
dans presque rien :

une odeur de café,
des pas sur du gravier,
une chanson entendue
un soir de pluie,

un rire dans une cuisine,
une robe au vent,
la lumière d'un matin
sur un visage aimé.

Il retient les dates,
mais préfère parfois les parfums.
Il croit raconter hier
et déjà le réinvente.

Car la mémoire n'est pas une archive :
elle trie, elle gomme,
elle éclaire, elle transforme
ce que nous croyons avoir vécu.

[REFRAIN]
Souviens-toi *de l'infime,*
du détail qui demeure.
Souviens-moi *de la trame,*
de l'histoire derrière les heures.

Souviens-toi de ce qui fut.
Souviens-moi de qui je suis.
Car nous vivons aussi
de ce que l'autre n'oublie pas.

[3]
Il est des souvenirs
qui savent tenir chaud.

Ils ramènent les absents
sans profaner leur silence.

Ils rendent une voix
à ceux qui ne parlent plus,
une présence aux places vides,
un été au cœur de l'hiver.

Ils nous rappellent
que nous avons aimé,
que nous avons ri,
que nous avons tenu debout.

Et lorsque je doute
de l'homme que je suis devenu,
le souvenir me prend par la main
et me montre celui que j'étais.

[4]
Mais parfois

il serre.

Une image
qui refuse de partir.

Un mot
qu’on voudrait n’avoir jamais entendu.

Une porte
qu’on n’a pas su retenir.

Un visage
qui revient
précisément parce qu’il ne reviendra plus.

Alors le souvenir n’est plus refuge.

Il devient chambre close,
regret,
remords,
prison sans serrure
où l’on tourne autour d’hier.

Et il faut quelquefois
savoir oublier un peu

non pour trahir,

mais pour respirer.

[PONT]
Car tout garder
serait une autre manière de mourir.

Et tout oublier
serait mourir une seconde fois.

Entre les deux
nous avançons,

faits de ce qui reste
et de ce qui s’efface,

essayant seulement
de laisser au passé sa place

sans lui donner
toute la maison.

[REFRAIN FINAL]
Souviens-toi *de mon visage*
même lorsque le temps l’efface.

Souviens-moi *si je m'égare,*
si je ne reconnais plus ma trace.
Souviens-toi de ce qui fut.

Souviens-moi de qui je suis.
Et si un jour je m'oublie,
garde quelque part en toi
un peu de moi
pour me le rendre.

[CODA]
Souvenir.

Subvenir.

Revenir.

Redevenir.

Se souvenir,
c'est parfois subvenir
aux besoins du présent.

C'est laisser revenir
ce que le temps croyait perdu.

Et, l'espace d'un parfum,
d'un rire,
d'une voix,

redevenir

l'enfant,
l'ami,
l'amant,
l'homme

que nous n'avons peut-être
jamais tout à fait cessé d'être.

(septembre 2026)